

Jean Beaudin

En dépit de toutes les embûches

Yves Laberge

Numéro 319, juin 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/91597ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laberge, Y. (2019). Jean Beaudin : en dépit de toutes les embûches. *Séquences : la revue de cinéma*, (319), 49–49.

JEAN BEAUDIN

EN DÉPIT DE TOUTES LES EMBÛCHES

YVES LABERGE

AVERTISSEMENT : Nous apprenons, au moment d'aller sous presse, le décès du cinéaste et téléaste Jean Beaudin (1939-2019), disparition que nous n'aurions pas pu passer sous silence. Il nous a quittés à 80 ans, le 18 mai 2019. Les quelques lignes qui suivent se veulent, sinon un bilan complet, du moins un hommage au réalisateur de films aussi différents que *J.A. Martin photographe* (1977), *Souvenirs intimes* (1999), *Nouvelle-France* (2004), *Sans elle* (2006). Les hommages à Jean Beaudin — nombreux et mérités — ont souvent été centrés sur ses productions pour la télévision; mais une revue comme *Séquences* se doit de mettre en perspective cette longue carrière, qui s'est étendue sur près d'un demi-siècle.

Jean Beaudin a connu ses années de formation cinématographique à l'ONF, et il devint réalisateur à partir de 1969. Ses débuts ont été inégaux, avec des documentaires onéfiens ou encore le moyen métrage *Trois fois passera* (1973), que l'on revoit aujourd'hui en souriant, si on est indulgent, ne serait-ce que pour le plaisir de retrouver momentanément des acteurs un peu oubliés comme Denis Drouin, le jeune Daniel Gadouas, Willie Lamothe ou Guy L'Écuyer.

Le film-charnière pour Jean Beaudin sera *J.A. Martin photographe* (1977), qu'il coscénarise avec Marcel Sabourin. C'est la consécration. Ce qui était jusqu'alors le point faible de Beaudin (le scénario) deviendra son point fort : le projet chemine en dépit des embûches amenées par le comité de programme de l'ONF, qui au départ désapprouvait l'intrigue, jugée lente et contradictoire. Le film sort et se rend au Festival de Cannes, en dépit de la lourdeur bureaucratique de l'ONF, et triomphe malgré la critique négative du quotidien *Le Devoir* et les mesquineries de Luc Perreault dans *La Presse*, dont se souvient encore Marcel Sabourin¹.

Il faut se rappeler qu'en 1977, il était parfois de bon ton — sauf dans les revues de cinéma — de dénigrer les longs métrages québécois ou de les comparer à des productions étrangères faites avec des budgets trois fois plus gros. Contre toute attente, et bien avant les succès de Denys Arcand qui viendront une décennie plus tard, *J.A. Martin*

photographe reçoit ex aequo le Prix du Jury œcuménique et le Prix d'interprétation féminine pour la magnifique Monique Mercure.

Par la suite, si *Cordélia* (1980) connaît un aussi grand succès, c'est que Beaudin a su réunir les bons ingrédients : un scénario bien ficelé, un souci pour l'esthétique, une mise en scène minimaliste centrée autour de Louise Portal, radiieuse dans le rôle-titre. C'est alors que Beaudin reconferme qu'il est d'abord et avant tout un excellent directeur d'acteurs — et d'actrices, il va sans dire.

Tous les espoirs sont permis lorsque le projet de *Mario* (1984) est annoncé; c'était une période assez sombre pour le cinéma québécois, que l'on accusait souvent de passéisme durant les années post-référendaires. Mais grâce à *Mario*, une partie du public québécois se réconcilie avec les productions d'ici. Sur sa lancée, Jean Beaudin parviendra à se surpasser avec *Le matou* (1985). C'est le type de film à succès dont l'industrie québécoise rêvait depuis longtemps : un projet vendeur, un sujet positif et authentiquement québécois, de l'action et des rebondissements, de l'audace et beaucoup de bouche-à-oreille. Et un jeune comédien plus vrai que nature qui sera reçu à toutes les tribunes. Pour le roman comme pour le long métrage, *Le matou* aura été un véritable phénomène de société.

Les succès se poursuivront pour Jean Beaudin — trop nombreux pour être énumérés ici. Tout cela a été relaté ailleurs. Sa transition vers la télévision aura été fructueuse et ne l'a pas empêché d'alterner entre le petit et le grand écran. Retenons : *Les filles de Caleb* (1990), *Sheharweh* (1993), et à nouveau au cinéma, mais dans un registre très différent, *Being at Home with Claude* (1992). Ce grand réalisateur pouvait aussi se renouveler.

Au-delà de ses grandes réalisations et de sa capacité à amener les autres à donner le meilleur d'eux-mêmes, il faut surtout réaffirmer le rôle prépondérant de Jean Beaudin dans la promotion de la culture québécoise en France, comme le fera Denys Arcand par la suite, et comme l'avaient fait auparavant Robert Charlebois ou Diane Dufresne dans le domaine de la chanson. Et pourtant, ce n'était pas gagné d'avance.² ▲



^{1,2} Robert Blondin. *Marcel Sabourin, tout écartillé*. Éditions Somme Toute, 2018, p. 163.